Apprendre à parler suisse à Neuchâtel

LANGUES L'exposition «Helvétismes», soutenue par le Forum du bilinguisme, se penche sur ces particularités linguistiques de notre pays.

PAR **STÉPHANE DEVAUX**

Directrice du Forum Helveticum, Christine Matthey détaille la carte de Suisse réalisée à partir de termes propres au pays. D. MARCHON

«I l a bu un schlouck de schnaps avec son ristrette, a croqué une flûte et a quitté son stamm; son collègue alémanique a laissé son Chauffeur réparer son Pneu et a enfilé un Tricot avant de filer au Soussol de son Chalet.»

Cette historiette n'a pas de sens; pourtant elle en dit long sur les échanges linguistiques propres à la Suisse. Le Welsche mâtine ses phrases de mots empruntés à l'allemand, voire à l'italien, et le Suisse allemand truffe les siennes de termes francophones, la majuscule en plus. Le Tessinois fait un peu pareil, au risque de ne pas être compris à Milan.

Emprunts mutuels

Ces emprunts mutuels, qui font sourire autant que réfléchir, composent une partie des helvétismes, ces mots ou ces expressions propres à la Suisse, mis en valeur dès dimanche au Centre Dürrenmatt de Neuchâtel. Un musée en terre francophone dédié à un écrivain germanophone et conçu par un architecte tessinois et italophone. Un vrai bout de Confédération, donc.

Cette exposition trilingue, interactive et participative illustre la «volonté de favoriser le multilinguisme en Suisse», souligne Madeleine Betschart, directrice du Centre Dürrenmatt. «L'objectif était de proposer une lecture large des helvétismes et de mettre en évidence l'influence mutuelle des langues.» Objectif partagé par de nombreuses institutions, Schweizerischer Verein für die deutsche Sprache, Observatorio linguistico della Svizzera italiana, Forum du bilinguisme ou encore Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Uni de Neuchâtel.

Sans oublier le Forum Helveticum, structure vouée à la compréhension entre les cultures et les langues dans notre pays. Sa directrice, Christine Matthey, a souligné lors de la présentation à la presse la «cohérence» de ces efforts en commun «pour défendre une cause qui nous est chère».

Pour autant, l'exposition «Helvétismes» a été imaginée pour tous les publics. Ludique, elle emprunte aussi le ton de l'humour, notamment lorsqu'on s'amuse à suivre, sur plusieurs écrans juxtaposés, des extraits d'interventions parlementaires aux Chambres. Quelle que soit la langue, on savoure les formules propres à la politique fédérale. Quel autre pays au monde est gouverné par un Conseil fédéral?

Jusqu'au procès

Un volet de l'exposition est consacré à Dürrenmatt lui-même. Lui qui a passé presque toute sa vie à cheval sur la frontière des langues allemande et française, a toujours revendiqué l'utilisation d'helvétismes dans son œuvre. Au grand dam de ses éditeurs allemands. Il est même allé jusqu'au procès avec le magazine «Stern», qui voulait gommer tous les termes trop suisses selon lui des textes appelés à paraître sous la signature de l'écrivain et dramaturge bernois! A un spectateur allemand lui demandant de parler Hochdeutsch, il avait répondu: «Ich kann nicht höher!»

Le vernissage, qui a eu lieu dimanche, a cheminé tout près du «Röstigraben», grâce à la chanteuse (biennoise) Phanee de Pool et le collectif (neuchâtelois) U-Zehn, spécialisé dans la sérigraphie. Après le 21 juillet, l'exposition, prévue pour être «à l'emporter», partira pour un grand tour de Suisse. Première étape, Lucerne, à partir du mois d'octobre. Sûr que ça va jouer...

NOS QUESTIONS À...

MADELEINE BETSCHART
DIRECTRICE DU CENTRE DÜRRENMATT, ALÉMANIQUE
(À GAUCHE)

VIRGINIE BOREL
DIRECTRICE DU FORUM DU BILINGUISME, ROMANDE

Ein Schale le matin, un cappucino en journée

Quels mots utilisent-elles assez spontanément dans la langue de l'autre?
V.B: Ein Schale, le grand café au lait du matin!
M.B: J'ai appris qu'à Neuchâtel, on disait «nonante» et non pas «quatre-vingt-dix». Je m'efforce de l'utiliser souvent, surtout que Dürrenmatt est décédé en 1990.

Quel juron empruntez-vous à l'autre langue?
V.B: Le traditionnel «Scheisse» qui, en Suisse, et parfois chez moi, devient «Schiesstreck». Juste avec le son, on entend que je ne suis pas contente!
M.B: Lorsque je travaillais dans le Jura, mes collègues ont veillé sur mon vocabulaire. Il ne m'ont jamais appris à jurer en français!

Et dans la sphère intime?
V.B: Mi Schatz! Mon amour, mon trésor!
M.B: En Suisse romande, plus qu'en Suisse alémanique, on s'embrasse. Alors, je le fais, je le dis et je l'écris.

Et l'italien, dans tout ça?
V.B: Il passe beaucoup par les papilles... comme le cappucino ou la pizza. Ou par les sentiments. Cara mia, amore mio reviennent souvent dans ma bouche.
M.B: Je le parle volontiers; je tiens beaucoup à ce multilinguisme, un patrimoine à valoriser.

PUBLICITÉ

«Où l'État prendrait-il le droit de dicter à mon médecin comment il doit me soigner?»

«Ce que prescrit et décrète l'État ne fait que différer les soins et les rendre plus chers.»

Médecins et patients –
ensemble, les uns pour les autres.

www.medecins-et-patients.ch
Société des Médecins du Canton de Berne, Postgasse 19, Case postale, 3000 Berne 8

ÆRZTEGESELLSCHAFT
DES KANTONS BERN
SOCIETE DES MEDECINS
DU CANTON DE BERNE